



HAL
open science

Surface et profondeur : le cas de l'opérateur what à la lumière de which et de that

Anne-Marie Santin-Guettier

► **To cite this version:**

Anne-Marie Santin-Guettier. Surface et profondeur : le cas de l'opérateur what à la lumière de which et de that. Colette Stévanovitch; René Tixier. Surface et profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75e anniversaire, 7, Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.093-107, 2003, GRENDEL, 2-901198-35-X. hal-04693192

HAL Id: hal-04693192

<https://hal.science/hal-04693192v1>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Surface et profondeur : le cas de l'opérateur WHAT

à la lumière de WHICH et de THAT.

Le but de cet article est de considérer le niveau de construction de WHAT par rapport à WHICH et à THAT. WHAT partage WH- avec WHICH, et -AT avec THAT. Quelles sont les conséquences de cette programmation interne sur le statut et l'épaisseur grammaticale de WHAT ? En d'autres termes, quelles retombées les composantes WH- et -AT — visibles en surface — ont-elles sur le comportement syntaxique de WHAT ?

Il est à présent largement admis par tous les linguistes que WH- s'oppose à TH- en ce qu'il formalise un vide sémique et relationnel. Ce manque à gagner apparaît à l'évidence dans les énoncés interrogatifs (*What did you see ? / Where did you go ? / When will she come ?*). Subsiste-t-il dans les relatives puisqu'elles fonctionnent avec un antécédent dont elles assurent la reprise ? Surtout, qu'en est-il de WHAT, qui semble dans certains cas comporter son antécédent, comme l'indique le français (*He likes what requires little effort : Il aime ce qui demande peu d'effort*) ?

I – A la recherche du statut de WHAT

Un certain nombre d'arguments semblent faire de WHAT un opérateur relevant d'un niveau de construction élémentaire. Toutefois, nombreux sont les arguments faisant apparaître WHAT comme relevant d'un niveau de construction élaboré.

1.1. WHAT s'insère volontiers dans des énoncés à valeur de présentation ou de définition : *What I want to tell you is... :*

Il semble alors exclusivement orienté à droite.

1.2. Néanmoins, lorsqu'il prononce un segment à valeur présentative du type *What I want to tell you is... :*, l'énonciateur connaît déjà précisément le contenu de ce qui va suivre, c'est-à-dire ce que *what* représente par anticipation. Nous y reviendrons.

2.1. WHAT ne fonctionne pas avec un antécédent explicite : *the car which I bought* ne permute pas avec **the car what I bought*. Ce phénomène ne prouve rien à lui tout seul : on pourrait considérer cette incompatibilité comme le signe que WHAT, anaphorique par essence, s'auto-suffit et ne s'accommode plus d'un antécédent explicite, celui-ci faisant dès lors double emploi avec l'antécédent constitutif de WHAT.

2.1.1. Avec WHICH, l'antécédent se trouve la plupart du temps explicite, et ce, qu'il s'insère ou non dans un énoncé interrogatif :

The book which I bought was very interesting.

Which flat do you like best ?

2.1.2. On pourrait objecter l'existence d'énoncés comme :

He looked at the houses in front of him. « Which do you like best ? » he asked her.

où *which* est privé de cible en surface. Toutefois, ce à quoi renvoie *which* est précisément nommé et défini par *the houses in front of him*.

2.2.1. Avec WHAT, aucune explicitation n'est nécessaire car ce à quoi renvoie l'énonciateur est censé être acquis par lui-même et par le coénonciateur :

What do you like best ?

En même temps, *what* renvoie à tout ce qu'il y a de plus général ; ainsi, il tourne le dos à la référence. Le stade de la spécification est dépassé.

2.2.2. Là encore, on pourrait objecter la grammaticalité d'énoncés comme

What books do you like best ?

où *what* est suivi de sa cible. Il demeure que, contrairement à WHICH, l'opérateur *what* renvoie à *books* dans toute sa généralité. La présence de *books* se contente d'indiquer à quel type d'éléments s'applique *what*, mais celui-ci ne renvoie pas à un ensemble bien précis d'éléments. Autrement dit, l'énonciateur ne se donne pas les moyens d'effectuer un tri dans l'extralinguistique, ce dernier se trouvant en partie occulté par l'opération WHAT. Autant WHICH relève en quelque sorte de l'observation scientifique et de la dissection du réel,¹ autant WHAT témoigne d'une prise de recul et d'un point de vue globalisant de l'énonciateur.

3.1. Le fait que WHAT ne renvoie qu'à de l'inanimé semble prouver qu'il est plus sensible à l'extralinguistique que WHICH, qui fonctionne avec des

¹ J.- R. Lapaire et W. Rotgé parlent du pouvoir séparateur de WHICH.

noms renvoyant à de l'inanimé, à de l'animé (*the hen which he has found*) et, dans certains cas, à des individus (*Which of the two friends do you like best? / Whichever member of the family do you like best?*).

3.2. Cependant, lors d'un examen plus approfondi, il apparaît que WHAT s'accommode volontiers d'une cible renvoyant à de l'animé :

What man...? / What a man!

ce qui en fait un opérateur largement aussi insensible à l'extralinguistique que WHICH.

4.1. L'appartenance de WHAT au paradigme des opérateurs en WH- ne suffit pas à expliquer l'occurrence de WHAT dans les exclamatives. En effet, l'agrammaticalité de

*When to ring people up!

*Where to live!

*Who he is!

impose le choix de structurations comme

What a time to ring people up!

What a place to live in!

What a (funny) man he is!

Les segments *What a time / What a place / What a man*, parce qu'ils véhiculent un groupe nominal à vocation essentiellement lexicale, apparaissent comme moins grammaticalisés que *when*, *where* et *who*, dotés d'un statut d'opérateurs. On pourrait donc être tenté de penser que, dans le cadre de l'exclamation, l'énonciateur ne parvient pas au stade d'intégration, c'est-à-dire de conceptualisation grammaticale, correspondant à *when*, *where* et *who*, d'où le recours à des éléments lexicaux. L'occurrence de WHAT dans ces constructions porteuses d'items lexicaux semble indiquer qu'il relève d'un niveau de structuration de type analytique, où l'énonciateur n'atteint pas le stade de compacité propre aux opérateurs. De fait, WHAT s'accommode de tout type d'éléments lexicaux porteurs d'un sémantisme spécifique, et donc possédant peu ou prou une visée référentielle, fût-elle mise au service du renvoi à un concept « abstrait » :

What a lark !

What a lovely surprise !

What laziness !

What cowardice !

4.2. Tout bien considéré cependant, surtout au vu des composantes de WHAT, notre hypothèse est que WH- signale un stade de non-intégration de la part de l'énonciateur, qui a du mal à se rendre à l'évidence. C'est l'opérateur -AT, mémoire du neutre,² qui, peu tourné vers la référence, permet l'élaboration d'un commentaire. L'agrammaticalité de WHEN, WHERE et WHO dans les exclamatives prouve que les morphèmes -EN, -ERE et -O (paragraphe 4.1) ne sont pas en mesure de réaliser le commentaire qui sous-tend la mise en place de la structure exclamative. De fait, parce qu'ils soulignent précisément les concepts de temps, de lieu et de personne, ils possèdent une vocation trop descriptive pour laisser place au commentaire. En revanche, si *a time*, *a place* ou *a person* sont les cibles de *what*, celui-ci fait basculer la construction sur le versant du commentaire. Notons incidemment que la compatibilité de *what* avec *a man* comme avec *a time* ou *a place* confirme la distance qui le sépare de l'extralinguistique. Parce qu'il tourne le dos au réel, il verse aisément dans le commentaire.

Le comportement de WHAT dans les exclamatives appelle quelques remarques :

What a funny girl she is! / How funny this girl is!

Contrairement à HOW, qui porte sur l'adjectif à l'exclusion du nom, l'opérateur WHAT porte sur un groupe nominal de plein droit, et donc sur les relations qui le sous-tendent. De ce point de vue, sa « puissance », et donc sa profondeur, grammaticale outrepassa celle de HOW.

On notera le parallélisme avec

She is such a funny girl! / She is so funny a girl!

où seul *such* porte sur le groupe nominal dans son entier. Le fait que *so* s'annexe sa cible adjectivale prouve notamment son incompatibilité avec le nom :

*She is so a funny girl!

Toutefois le parallélisme trouve rapidement ses limites : autant SO et SUCH s'insèrent dans des énoncés à structure assertive, autant HOW et WHAT figurent dans des structures exclamatives. Ils ont vocation à indexer dès le départ l'énoncé à l'exclamation et à topicaliser l'attribut de BE.

Comme le signale Quirk, *You can't imagine what difficulties I have with my children* est susceptible d'une interprétation interrogative (« You can't imagine the kinds of difficulty I have with my children ») et d'une interprétation exclamative (« You can't imagine the great difficulties I have with my children »). Ce phénomène appelle trois remarques. En premier lieu, le marqueur WH-, indice d'un déficit sémique et relationnel, se prête à l'expression de l'interrogation et de l'exclamation puisque dans chaque cas quelque chose échappe à l'énonciateur. En second lieu, -AT signale que

² Voir ci-après (II).

l'interrogation porte sur un référent neutre. Enfin, l'opérateur -AT, par le dépassement qu'il signale, permet la mise en place d'un commentaire.

Non seulement -AT est indifférent au genre puisqu'il va au-delà de la distinction entre le masculin et le féminin, mais il se combine également avec le singulier et le pluriel :

What money I have is yours.

What possessions I have are yours.

What were left behind were five empty bottles. (Quirk *et al.*, *A Contemporary Grammar of the English Language*, p. 1059)

Dans ce dernier exemple, *what* accepte la paraphrase « the things », d'où le pluriel *were*.

II – A la lumière de la diachronie et de la syntaxe :

La diachronie est riche d'enseignements. WHICH est issu de l'association de WHO et de LIKE. Encore au XVII^e siècle, la mémoire de -O indice de la personne laissait des traces au plan syntaxique puisque WHICH fonctionnait volontiers avec un antécédent renvoyant à une personne. De nos jours, seule est pertinente la prise en compte de WH-, opérateur non présupposant dont la définition dépend d'une autre partie de l'énoncé. En d'autres termes, WH- trahit de la part de l'énonciateur un déficit de prise en charge.

LIKE provient du vieil-anglais ; LIC signifiait le corps, mais aussi le cadavre, c'est-à-dire en quelque sorte l'image du corps. Cette distanciation possible par rapport à la référence constitue un premier marchepied vers la métaphorisation, d'où le recours à LIKE dans le cadre des comparaisons relevant de l'énonciateur.

WHAT affiche à l'initiale la même composante que WHICH. L'opérateur -AT provient d'une racine neutre de l'indo-européen, racine qu'il partage d'ailleurs avec QUOD en latin. Or le neutre est dans notre optique le dépassement du choix entre le masculin et le féminin. En employant le neutre, l'énonciateur ne tranche plus en faveur d'un des deux pôles, car ce choix n'est plus pertinent. Tout se passe comme si le masculin et le féminin relevaient encore du paradigme, alors que le neutre en signale la clôture.

De ce point de vue, WHAT s'écarte plus franchement de la référence que ne le fait WHICH, lequel compte parmi ses composantes l'opérateur WHO, plus sensible à la référence.

L'opérateur THAT associe à -AT le marqueur TH-, signal d'un repérage préalable d'une préconstruction, ou d'une relation dominée par l'énonciateur. Outil privilégié dans les cas d'anaphore, THAT relève d'un niveau de présupposition plus marqué que WHICH et WHAT, tous deux indexés à WH-.

Que WHICH interrogatif renvoie à un choix limité tient selon nous à des raisons historiques. WHICH est issu des racines germaniques de WHO et de LIKE. Ce dernier présuppose un élément de référence auquel un autre élément va pouvoir se conformer. On serait donc tenté de penser que WHICH nécessite que l'énonciateur ait dressé l'inventaire des éléments pertinents avant de sélectionner un ou des élément(s) spécifique(s). Toutefois, il y a lieu de penser que WHICH interrogatif stipule : « Je vais parler de deux choses qui sont pareilles, mais je ne sais pas de quel élément il s'agit ».

On pourrait objecter que lorsque WHICH assure une fonction de relatif, il est à même de reprendre des proposition(s) entière(s) et donc permet de réaliser une anaphore globale (cf. *She was kind to me, which I shall never forget*). Néanmoins, cette anaphore ne peut avoir lieu qu'à la suite d'un clivage graphique nettement marqué. Dans ce cas, le français éprouve d'ailleurs le besoin de faire appel à CE afin de mieux cibler l'anaphore et de lui donner une assise plus stable :

(1) Il me dit que j'avais gagné la course, **ce que** j'eus du mal à croire.

(2) More conventional business people might question the wisdom of increasing capital expenditure (**which is what** record companies are doing when they sign up star acts for seven-or-eight-figure sums) when the industry is facing shrinking sales. (*The Daily Telegraph*)

(3) While she was in Mexico, I was that man. She soon discovered that I was satisfactory. I would perform all the duties of a husband without demanding any of the rights. **Which** was what she wanted. (D. H. Lawrence, "None of That", *Short Stories*, p. 32)

(4) Turning away from the house Dora saw that the gravel drive on **which** they stood was a terrace which ended at a stone balustrade, surmounted by urns, and a wide shallow flight of steps, cracked and somewhat overgrown by moss and grasses. A gentle grass slope led down to the lake, which lay close in front of the house, and from the steps a roughly mown path, flanked by precariously leaning yew trees, went to the water's edge. (I. Murdoch, *The Bell*, p. 30)

Il est intéressant de noter en (2) que c'est *which* qui apparaît après la rupture effectuée par la parenthèse. *What* quant à lui se contente d'opérer une sorte de relais dans le sillage de *which*. Après une préposition, un apport sémantique s'impose, d'où *which* en (4). Surtout, WHICH est sollicité chaque fois qu'une relance est requise après THAT, que ce dernier joue le rôle de déictique ou celui de relatif :

(5) Creatures were admitted that had never been inside before, and what had hitherto appeared to be a curtain, loosely woven of light and leaves, was, in fact, seen to be a wall. That **which** had been hung for privacy, might in the end, it now seemed, stand solidier than the substance of stone and mortar which it had been its duty to conceal. (Patrick White, *Riders in the Chariot*, p. 289)

(6) And his face sometimes, when he was excited and his Adam's apple worked up and down, was touched at the cheekbones with such a glow of youthfulness and joy that she had wanted to reach out and lay her fingers very gently to his skin and feel the warmth, but thought he might misread the tenderness **that** filled her (**which** certainly included him but was for much more beside) as girlish infatuation or, worse still, pity. So she did nothing. (D. Malouf, *Antipodes*, p. 40)

(7) A thing **that** impressed him instantly, and **which** weighed upon him throughout all this experience, was the stillness of this place — he was in a world without sound. (H. G. Wells, *Tales of the Unexpected*, p. 241)

(8) Quite fascinating to Peter who, as a boy, had always had a fondness for reading stories and seeing pictures of swordplay, was Mr Strachan's fencing practice during the voyage. It took the form of attacking a dummy **that** Mr Bow, the ship's carpenter, had made for him, and **which** he set up on the after cargo hatch when the weather was fine, and belaboured with a sword. (P. Gallico, *Jennie*, p. 90)

(9) Every now and then vague shapes like drifting wreaths of smoke made the vision a little indistinct, but at first I paid little heed to them. The thing **that** astonished me most, and **which** astonishes me still, is that I saw quite distinctly the insides of the houses as well as the streets. (H. G. Wells, *Tales of the Unexpected*, p. 241)

(10) She went back into the house and decided to go on with her housework. The house didn't need doing, since there were just the two of them, but each day she did it just the same. She began with the furniture in the lounge, dusting and polishing, taking care not to touch the electronic chess-set **that** was her husband's favourite toy and **which** she was afraid of disturbing — no, she was actually afraid of it. (D. Malouf, *Antipodes*, p. 38)

En (5), *which* effectue une relance sur la base de l'acquis symbolisé par *that*. Ce dernier en (6) présente comme maîtrisée la relation entre l'antécédent *the tenderness* et la relative. La relance, imposée par la rupture graphique, par l'incise dont fait l'objet la proposition et par l'irruption du doute, déclenche l'occurrence de *which*. Dans (7) et (8), la relative en *which* vient à chaque fois se greffer sur celle en *that* ; la virgule et l'opérateur *and* soulignent la recharge sémantique réalisée par la seconde relative.

Notons incidemment l'auto-traduction de *ce que* par Julien Green :

(11) Aujourd'hui encore, il m'est difficile de croire à la vérité de **ce que** je vais écrire.

Even today it is difficult to believe that **the events which** I am about to relate actually happened. (Julien Green, *Le langage et son double*, p. 56)

A la différence de *THAT*, le relatif *which*, en raison de *wh-*, indique que la relation antécédent / relative n'est pas acquise. En effet, il s'agit d'une pure annonce d'événements qu'il pourrait aussi bien ne pas raconter tant ils sont difficiles à concevoir : *it is difficult for me to believe that they actually happened*. Surtout, *the events which* aurait syntaxiquement pu permuter avec

WHAT ; celui-ci permet bien en surface de faire l'économie de l'antécédent. La raison en est que -AT détient une mémoire suffisante pour présupposer son antécédent.

Nous ne sommes pas loin de la logique interne du français :

(12) Ce verset que je relus machinalement me fit souvenir que...

The verse, which I read mechanically, recalled to me the fact that [...] (Julien Green, *Le langage et son double*, p. 66)

*Ce verset, lequel je (re)lus...

Ce verset, lequel m'apparut / m'est apparu soudainement...

Verset et *(re)lire* sont reliés par une affinité sémantique certaine. Or *le*, en soulignant l'anaphore réalisée par *que(l)*, apparaît comme redondant avec l'affinité sémantique. En revanche, le caractère remarquable du lien entre *ce verset* et *m'apparut soudainement* se trouve en bonne logique souligné par *lequel*.

III – A la lumière de la syntaxe et du contexte

Les comportements syntaxique et contextuel des opérateurs à l'étude confirment la profondeur grammaticale de THAT par rapport à WHICH, mais aussi celle de WHAT vis-à-vis de WHICH. En outre, le fonctionnement syntaxique de WHAT lui est spécifique et permet, lors d'un examen plus approfondi, d'en discerner l'épaisseur grammaticale. WHAT est exclu du système des relatifs dont l'antécédent figure dans le contexte :

(13) I know the man who won the award.

(13a) *I know the man what won the award.

(14) This is the rabbit which ate the carrot.

(14a) *This is the rabbit what ate the carrot.

(15) I'll show you the car that I saw.

(15a) *I'll show you the car what I saw.

On ne s'étonnera pas que WHAT, neutre, soit incompatible avec de l'animé. Toutefois, l'explication ne se limite pas là puisqu'un antécédent comme *car* n'est pas non plus en mesure de légitimer l'occurrence de WHAT. De fait, WHAT n'a pas vocation à figurer parmi les relatifs associés à leur antécédent en surface : WHO, WHICH et THAT se répartissent la tâche. WHO se spécialise dans le domaine de l'humain ou du personnifié, WHICH dans celui du non-humain, et THAT, qui a dépassé le stade de cette distinction, est indifférent. De manière corollaire, THAT relève d'un niveau de construction plus avancé que WHO et WHICH ; en d'autres termes, il se caractérise par une profondeur grammaticale ou métalinguistique plus marquée.

WHAT quant à lui se situe quelque peu en marge puisqu'il se définit traditionnellement selon les grammaires comme relatif comportant son antécédent. Rappelons que le français en apporte l'illustration :

That's **what** I meant : c'est **ce que** je voulais dire.

On pourrait aller jusqu'à proposer un parallélisme entre l'anglais et le français : WH-, qui amorce certains relatifs, fait écho à QUE, et -AT, également présent dans le déictique THAT, rend compte de CE. Or THAT déictique représente lui-même un niveau de construction second par rapport à THIS.

Nous partageons pour notre part la position de Lapaire et Rotgé selon lesquels il est difficile de considérer comme un relatif un opérateur sans antécédent ou le comportant.³

Si l'on pense à des énoncés comme *What I want to tell you is to wait for me*, on peut dans un premier temps douter du caractère présupposant de *what* dans la mesure où il semble exclusivement orienté à droite.⁴ Le complément de *I want to tell you*, d'ailleurs annoncé par *what*, n'est formulé qu'après *is* ; autrement dit, l'apport sémantique visant à définir *what* semble révéler chez celui-ci une vocation strictement inchoative au niveau des opérations. Tout bien considéré cependant, lorsque l'énonciateur prend la parole, il connaît déjà fort bien le segment coréférentiel avec *what* : il a déjà à l'esprit le segment *wait for me*. Il s'agit bien plus d'une annonce en trompe-l'œil, puisque le complément est retardé linéairement pour des raisons discursives de mise en relief notamment. Le vide symbolisé par *what* dans ce cas de figure est uniquement un vide sémantique ; en revanche, le lien entre *I want to tell you* et son complément est acquis puisque l'énonciateur sait dès le départ ce qu'il veut dire. Ce type de construction, parce qu'il vise à éveiller l'intérêt du coénonciateur, a une mission nettement pragmatique.

Dans les pseudo-clivées comportant une recharge sémantique en THAT, l'opérateur *that* décale dans le préconstruit le segment situé à sa droite :

(16) Considering this, it is sometimes terrifying to realize the importance attached to the British witness. The fallibility of the honest recollection is fearful! Give me skidmarks, fingerprints, circumstantial evidence, every time!

These things are all capable of explanation, of interpretation, but they cannot give the same kind of totally false picture that can be given in absolute honesty by a sincere and truthful witness.

Put to the test.

The responsibility of the advocate in court rests upon the importance of every witness's honest recollection being fully tested. When a man comes before a court charged with, say, driving dangerously, **what** it really means is **that** "in the opinion of a number of witnesses, whom you will see and hear, he was driving dangerously."

³ J.-R. Lapaire et W. Rotgé, *Linguistique et grammaire de l'anglais*.

⁴ Ce point (1.1), brièvement évoqué au début de cet article, devait être développé.

And all those who are called by the prosecution are already committed to the opinion that he was, while those called by the defence are already committed to the opposite opinion. (LOB Corpus)

Soit le schéma *what A is that B*. B est acquis au moins pour l'énonciateur ; c'est le message que nous livre *that*, mais aussi le contexte. B se situe à droite car le poids sémantique porte sur lui. Sa place en fin d'énoncé lui confère un relief auquel contribue toute la construction. En effet, *that* explicite l'acquis annoncé par *what*. Ce dernier annonce (WH-) l'acquis (-AT) dont *that* est le signal. Il est intéressant de noter que *what* et *that* se font écho de manière iconique grâce à leur composante -AT. Le verbe *is* souligne le parallélisme qu'il convient d'établir entre ce qui précède et ce qui le suit.

Le préconstruit attesté par THAT affleure dans des énoncés comme (17) :

(17) If the souls of Numburra appreciated neither his gentle blood nor his education, that was something further he must bear. **That** he did bear it was due not only to fervid prayer, but also to the timely conception of his Great Experiment. (Patrick White, *Riders in the Chariot*, p. 313)

où il faut comprendre « (*The fact*) *that he did bear it...* », qui met l'accent sur l'acquis de construction.

WHAT, nous l'avons vu, n'est pas non plus étranger au marquage de la préconstruction :

(18) As it happened, Mrs. Cropper was not really George Links's type, and not even the highest concentration of self-deception could make him think, except for a few minutes at a time, that Janet had robbed him of something valuable by breaking up the liaison. **What** he really needed, and needed quite consciously, was something to grumble about ; and he had, over tea, been explaining how much he needed it, while Janet half listened and half merely waited for him to finish, so as to bring up her own invariable suggestion : that he should seek the help of a psycho-analyst. (J. Wain, *A Travelling Woman*, p. 2)

Janet had robbed him of something valuable prépare la proposition amorcée par *what*.

WHICH, plus descriptif et référentiel, se prête à la précision du scientifique. WHICH est plus analytique que WHAT qui, sur la base du neutre, efface la discrimination masculin / féminin. WHAT a par conséquent une mission plus globalisante et synthétique que WHICH. En raison de TH-, l'opérateur THAT joue sur un autre registre et dépasse les niveaux de construction respectifs de WHICH et de WHAT :

WHICH
↓
WHAT
↓
THAT

IV – Mise au point théorique

Opérateur amémorial par essence, WH- s'oppose à -AT qui plonge ses racines dans le texte (oral ou écrit) et le contexte. Il est sis sur les fondations de la préconstruction. On pourrait schématiser ainsi cet opérateur à double niveau :

WH-	
	-AT

Dans cette optique, WH- constitue un opérateur de surface, et -AT une composante de la profondeur.

Par contraste, nous l'avons vu, WHICH relève d'un niveau de construction plus élémentaire c'est-à-dire moins présupposant. De ce point de vue, sans formaliser le vide de WH-, le morphème -ICH n'atteint pas le degré de présupposition de -AT ; il n'est pas en mesure de tisser des liens souterrains comparables :

WH-	
	-ICH

Parce que TH- et -AT constituent deux marqueurs largement présupposants, THAT touche aux soubassements de la préconstruction :

TH-	-AT

Il apparaît que WHAT est constitué de morphèmes à statuts contrastés. Dans notre optique, ce contraste trouve un écho sur le plan sémantique et permet d'expliquer l'occurrence de WHAT dans des énoncés comme

- (19) She had stayed there for an hour with her arms locked round herself defensively, as if by such means she could keep in **what** little breath remained. (Sarah Woodhouse, *Meeting Lily*, p. 5)
- (20) I gave him what money I had. (*Robert et Collins*)
- (20a) Je lui ai donné tout l'argent que j'avais.
- (21) I will give you what information I have. (*Robert et Collins*)
- (21a) Je vous donnerai toutes les informations dont je dispose.
- (22) They packed what few belongings they had. (*Robert et Collins*)
- (22a) Ils ont rassemblé le peu qui leur appartenait.
- (23) What little he did say was always well said. (*Harrap's*)
- (23a) Le peu qu'il disait, il le disait toujours bien.

D'une part, *I gave him what money I had* implique « all the money that I had » ; la co-occurrence de *all* et de *the* dans la paraphrase renvoie non seulement à un repérage préalable mais aussi à une synthèse effectuée par

l'énonciateur. Celui-ci fait l'inventaire de tout l'argent qu'il peut fournir. L'opération de globalisation et le renvoi à l'acquis structural tiennent à la présence de -AT.

D'autre part, la valeur de totalité s'accompagne de celle de déficit : la deuxième implication est « I had little money ». De même, *I will give you what information I have* implique qu'il y a d'autres informations que je n'ai pas. La valeur de déficit représente selon nous une retombée sémantique de WH-. Il est significatif que WHAT s'associe souvent à *little* ou à *few* et non à *much* ou à *many*.

Ainsi, WHAT dans ce type d'occurrence majore une notion ou une quantité considérée au départ comme peu importante, d'où les effets de sens qu'il engendre.

1) Le cas de WHAT WITH :

La combinaison de WH- et de -AT peut aussi rendre compte d'énoncés comme

(24) **What with** work and the children I don't have time for sports.

Entre le travail et les enfants je n'ai pas le temps de faire du sport.

(25) *Wagtails in the Trap.*

What with one thing and another we have had little time or opportunity since we returned home to do much trapping, even in the garden. (LOB Corpus)

(26) Scudding seas and flying sand, sheets of spray sweeping high over cliffs and across roads where I never remember having to drive through spray before, were the order of the day... Bedlam outside as well as in, with curtains flapping and doors banging. The waders along the tideline hardly knew whether they were on their heads or on their heels, **what with** the driven spume, the blinding spray and both wind and water playing tricks and taking them at unexpected speeds and angles. (LOB Corpus)

-AT fait écho à ce qui pour l'énonciateur est acquis, c'est-à-dire *work* et *the children* (exemple 24). Avec WH-, l'énonciateur sait que cet acquis n'est pas partagé par le co-énonciateur et souhaite lui en faire part. Ainsi, *what with* signale globalement que l'énonciateur détient une information qu'il souhaite partager avec son partenaire, d'où la valeur représentative. Toutefois, il n'est pas rare que la présence de -AT prenne le pas sur WH-, si bien que WHAT WITH dans sa globalité renvoie à un acquis contextuel ; *Trap* est éloquent en (25), ainsi que *scudding seas and flying sand, sheets of spray* dans l'exemple suivant.

De fait, WHAT n'a pas, dans WHAT WITH, une valeur proprement sémantique : il joue plutôt un rôle de support ou de cadre vis-à-vis de WITH qu'il sert à introduire mais qui, dans le fond, ne serait pas incompréhensible tout seul.

2) Le cas de WHAT vs THAT WHICH :

Quirk pose comme équivalents sur le plan sémantique les énoncés (27) et (28) :

(27) I eat **what** I like.

(28) I eat **that which** I like.

La confrontation des deux énoncés révèle que *what* réalise à lui seul le travail que *that* et *which* se partagent ; ce dernier relance l'acquis formalisé par *that*. A l'inverse de *which*, le relatif *what* a une profondeur grammaticale suffisante pour jouer le double rôle du déictique et du relatif.

V – La recatégorisation de WHAT

L'épaisseur grammaticale de WHAT permet sa recatégorisation, c'est-à-dire son réinvestissement dans diverses catégories, notamment dans les catégories du nom et du verbe :

(29) A : Astronomers have discovered some more black holes. (Quirk *et al.*, *A Contemporary Grammar of the English Language*, p. 836)

B : They've discovered some more WHATS ?

(30) A : She sat there and ratiocinated.

B : She sat there and WHATED ?

Là encore, l'occurrence de WHAT fait de lui un opérateur marqué : à l'instar des questions dans lesquelles il s'insère, il ne sert pas uniquement à demander la répétition d'une information, mais laisse transparaître ironie ou incrédulité. Ce type de questions apparaît comme familier, voire « impoli ».⁵

D'ailleurs, si *What ?* énoncé en réponse à une demande de service implique *What do you want ?*, il n'est pas rare qu'il se double d'un commentaire négatif (« Qu'est-ce qu'il y a encore ? ») :

(31) « Nigel ! »

« WHAT ? »

De manière parallèle, le recours à *ØWhat !Ø* à des fins exclamatives est également dû à l'alliance surface-profondeur affichée par ses composantes :

(32) What ! You expect me to believe that! (*Robert et Collins*)

Quoi ! Et tu penses que je vais croire ça!

Tu ne penses quand même pas que je vais croire ça!

Autant WH- renvoie à l'impossibilité devant laquelle se trouve l'énonciateur d'intégrer toute relation, autant -AT, parce qu'il tourne le dos à la référence, favorise la valeur de rejet. Dans le paradigme WHICH / WHAT / THAT, seul WHAT est en mesure d'assurer ce rôle.

⁵ Quirk, p. 836.

De ces remarques il ressort que WHAT, parce qu'il participait de deux niveaux, bénéficiait d'une plasticité absente de THAT, opérateur homogène quant à ses composantes.

Les analyses concernant les différents degrés de profondeur étaient indissociables du va-et-vient linéaire dicté par la coréférence (*What I want to tell you is to wait for me*): nous avons vu que dans les exemples de ce type, le décalage à droite du segment coréférentiel avec WHAT masquait les propriétés mémorielles de celui-ci.

Seule l'association de la surface à la profondeur a permis d'y voir plus clair dans la combinaison WHAT WITH ou dans des énoncés comme *I'll give you what information I have*.

Enfin, la langue dite « familière » (*some more WHATS ? / She sat there and WHATED ?*) a contribué une fois de plus à nous fournir les exemples les plus métalinguistiques et les plus révélateurs quant à l'épaisseur grammaticale de WHAT.

Bibliographie

- Bouscaren, J., *et al.*, 1984, « THAT / WHICH marqueurs de relatives en anglais contemporain », *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, Ophrys, 201-268
- Delmas, C., *et al.*, 1993, *Faits de langue en anglais*, Dunod
- Dubois-Charlier, F., 1999, « Les relatives en américain contemporain », *Anglophonia* 6, 61-112
- Danon-Boileau, L., 1983, « THIS, THAT, WHICH, WHAT et la construction de références », *C.I.E.R.E.C.*, 35-56
- Dubos, U., 1990, « Relations lâches et serrées dans les propositions relatives en WHICH et THAT », *RANAM*, 105-117
- Fuchs, C., 1987, « Les relatives et la construction de l'interprétation », *Langage* 88, 95-127
- Khalifa, J.-Ch., 1999, « A propos des relatives appositives. Syntaxe, sémantique, pragmatique », *Anglophonia* 6, 7-29
- Lapaire, J.-R. et Rotgé, W., 1991, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse
- Le Goffic, P., 1979, « Propositions relatives, identification, et ambiguïté, ou : pour en finir avec les deux types de relatives », *DRLAV* 21, 135-145
- Quirk *et al.*, 1985, *A Contemporary Grammar of the English Language*, Longman, Londres et New York

Corpus

Gallico, P., 1950, *Jennie*, Harmondsworth : Penguin Books

Green, J., 1985, *Le langage et son double*, Paris : Editions de la Différence

Lawrence, D.H., 1986, *Short Stories* [Nouvelles], Paris : Presses Pocket

Malouf, D., 1985, *Antipodes*, Harmondsworth : Penguin Books

Murdoch, I., 1976, *The Bell*, St Albans : Triad / Panther Books

The Daily Telegraph

Wells, H.G., 1954, *Tales of the Unexpected*, Londres et Glasgow : Collins

White, P., 1964, *Riders in the Chariot*, Harmondsworth : Penguin Books

Woodhouse, S., 1994, *Meeting Lily*, Harmondsworth : Penguin Books